



VENEZUELA - L'Amérique latine et les Caraïbes saluent le principal artisan de l'unité continentale

Maurice Lemoine

dimanche 17 mars 2013, mis en ligne par [Thierry Deronne](#)

12 mars 2013 - « En dépit des discours sur l'unité de l'Amérique latine, le chavisme a nui à l'intégration régionale », affirme Paulo A. Paranagua dans [Le Monde](#) du 7 mars. *Une assertion à comparer aux témoignages et réactions des différentes figures politiques latino-américaines suite à la mort du commandante Hugo Chávez, le 5 mars dernier...*



Organisation des États américains (OEA)

« Le président Hugo Chávez croyait dans la grande Patrie et était disposé à se sacrifier pour elle, à faire des efforts pour elle. Chávez n'était pas un homme de pure parole, il était surtout un homme d'action, comme en témoignent la création de l'Union des nations Sud-Américaines (UNASUR), de l'Alliance Bolivarienne des Peuples de Notre Amérique (ALBA) et de Petrocaribe, ou ses efforts énormes en vue d'apaiser les relations entre la Colombie et ses voisins, notamment lors du bombardement en Équateur à l'époque du président Uribe, il a eu un rôle conciliateur qu'on oublie souvent. Il croyait dans l'Histoire. Il ne croyait pas comme beaucoup de gouvernants que l'Histoire avait commencé avec lui, il revendiquait l'histoire de Bolivar et croyez-en mon expérience, cela n'avait rien d'une pose publicitaire. »

José Miguel Insulza, Secrétaire Général de l'OEA

MERCOSUR

« Le Président Chávez est un des principaux artisans de l'intégration et de la fraternité entre nos peuples. Des initiatives comme l'ALBA, la CELAC, l'UNASUR, la Banque du Sud sont devenues réalités grâce au travail obstiné de Chávez pour concrétiser le rêve généreux de la Grande Patrie de Simón Bolívar (...) Les

idéaux de liberté, de démocratie et d'égalité qui ont présidé la vie révolutionnaire de Chávez, sont le ciment de l'intégration des peuples sud-américains et latino-américains, d'un autre monde sans domination et sans oppression. »

Ivan Ramalho, Haut Représentant général du MERCOSUR

Jeferson Miola, Directeur du Secrétariat général du MERCOSUR

Antigua-et-Barbuda (membre de l'Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique, ALBA)

« La contribution de Chávez au développement d'Antigua-et-Barbuda et des Caraïbes en général ne sera jamais oubliée. Les Caraïbes ont une dette de gratitude envers le Venezuela pour avoir partagé avec elles un fils de la terre, dont l'imposante présence physique n'avait d'égale que l'intelligence exceptionnelle et la compassion. »

Winston Baldwin, premier ministre.

Argentine

« C'est le meilleur ami qu'a eu l'Argentine lorsque personne ne nous tendait la main. (...) Les hommes comme Chávez ne meurent jamais. Il vit et il vivra dans chaque vénézuélien et vénézuélienne qui ont cessé d'être invisibles et sont devenus protagonistes [de leur histoire]. Cet homme leur a ouvert l'esprit. Personne ne pourra le leur refermer, jamais. Avant de repartir [en Argentine], je me suis approchée et, sans le regarder, j'ai touché le drapeau posé sur le cercueil. (...) Ne vous l'ai-je pas dit : Chávez est vivant. Pour toujours. »

Cristina Fernández de Kirchner, présidente.

Bolivie

« Nous sommes blessés par le décès du frère, du compagnon Hugo Chávez, mon frère solidaire, mon compagnon révolutionnaire, latino-américain qui a lutté pour la « grande patrie » comme le fit Simón Bolívar en donnant sa vie pour la libération du peuple vénézuélien. Je regrette de dire que les oligarchies impériales sont sûrement en train de faire la fête, que les médias et l'opposition à Chávez ont démontré leur inhumanité, leur incapacité de respecter un patient et un peuple qui souffrent. Mais, tant pis, le plus important est que nous luttons pour cette libération pour laquelle a lutté Chávez. Et les peuples qui luttent pour leur liberté sont aujourd'hui unis : c'est le plus important. Chávez demeurera présent dans toutes les régions du monde, parmi tous les mouvements sociaux, pour accompagner ces grands processus de changement, de construction de l'égalité, après tant d'années de soumission et de pillage. »

Evo Morales, président.

Brésil

« Le gouvernement brésilien n'était pas toujours entièrement d'accord avec le président Chávez (...) mais [celui-ci] laissera un vide dans le cœur de l'histoire et dans les luttes de l'Amérique latine. Je le regrette en tant que présidente et en tant que personne qui avait une grande tendresse pour lui. »

Dilma Rousseff, présidente.

« C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai reçu la nouvelle du décès du président Hugo Chávez. Je suis fier de l'avoir côtoyé et d'avoir travaillé avec lui pour l'intégration de l'Amérique latine et pour un monde plus juste. Compañero Chávez : si tu n'existais pas, tu devrais naître à nouveau parce que le monde a besoin de dirigeants comme toi ! »

Luiz Inácio Lula da Silva, ex-président.

Chili

« J'ai eu l'honneur de travailler avec le président Chávez à la création de la première communauté qui regroupe tous les États d'Amérique latine et des Caraïbes [la CELAC] et à travers laquelle il a montré un véritable engagement en faveur de l'intégration latino-américaine. »

Sebastián Piñera, président.

Colombie

« L'obsession qui nous unissait, et qui a été la base de notre relation, était la paix de la Colombie et de la région. Si nous avons avancé dans un processus solide de paix, avec des progrès clairs et concrets, des avancées comme jamais il n'y en avait eu avec la guérilla des FARC [Forces armées révolutionnaires de Colombie], c'est aussi grâce au dévouement et à l'engagement sans limites du président Chávez et du gouvernement vénézuélien. (...) Il disait que c'est ce que voulait Bolivar, et il avait raison. »

Juan Manuel Santos, président.

Costa Rica

« Je ne suis pas venue [aux funérailles] pour donner mon avis sur l'organisation de la succession au président Chávez. Notre présence est une marque de solidarité, de tendresse et d'estime pour le peuple vénézuélien en ce moment de douleur. »

Laura Chinchilla, présidente.

Cuba

« Le président Chávez est parti vaincu, est parti invincible, est parti victorieux et cela, personne ne pourra le lui enlever, c'est gravé dans l'histoire, dans l'histoire de son pays, de notre pays, des Caraïbes, de toute l'Amérique latine et de bien d'autres parties du monde. »

Raúl Castro, président.

La Dominique (membre de l'ALBA)

« Je décrète le deuil national à La Dominique. Avec Chávez, nous avons perdu un grand collègue, un père, un frère et un ami. »

Roosevelt Skerrit, premier ministre.

Équateur

« Hugo Chávez est mort pour la vie de son Venezuela adoré, de l'Amérique latine, d'une planète plus humaine et, pour cette raison, on ne peut dire qu'il est mort, il demeure plus vivant que jamais.

Le fait qu'un visionnaire aussi solidaire puisse être transformé en criminel donne une idée de la dictature médiatique en Occident. Nous, nous devons continuer à lutter pour cette Amérique latine en pleine libération. L'histoire donnera sa vraie place, sa vraie dimension à Hugo Chávez. »

Rafael Correa, président.

Guatemala

« Nous, les Latino-Américains, nous devons reconnaître que le président Chávez n'a pas été un chef d'État quelconque ; il a réussi à fonder l'ALBA, il a impulsé [l'accord pétrolier solidaire] Petrocaribe, la Communauté des États latino-américains et des Caraïbes [CELAC] et il a représenté le socialisme du XXI^e siècle (...) Il a toujours été disposé à aider le Guatemala. »

Otto Pérez Molina, président.

Haïti

« Le Président Chávez était un grand ami d'Haïti. Plus qu'un ami, il était un frère pour nous. C'est avec beaucoup de respect que je m'incline devant la dépouille mortelle de ce grand homme. Il n'a jamais raté une occasion d'exprimer sa solidarité en faveur du peuple haïtien, dans ses situations les plus délicates. À travers le programme Petrocaribe, divers chantiers de développement durable ont démarré, des centaines de projets sont en cours d'exécution grâce à la coopération vénézuélienne. »

Michel Martelly, président.

Honduras

« Le président Chávez a été un leader extraordinaire, qui a lutté pour l'union des peuples latino-américains (...) Avec sa mort, l'Amérique latine perd un bon exemple et un homme qui a lutté pour l'inclusion sociale ; jamais le peuple vénézuélien n'en avait connu une comme celle dont il jouit aujourd'hui et ceci est un processus irréversible. »

Porfirio Lobo, président.

« Sa mort ne doit pas être vue comme un échec, mais comme une source d'inspiration pour tous les latino-américains qui luttent pour les principes et les valeurs éternelles (...) Chávez a été comme un frère qui a tendu la main au Honduras, entre autres à travers l'ALBA, en matière d'aliments, de réforme agraire, d'énergie grâce à Petrocaribe, et de solidarité. Bien peu de fois, dans l'histoire de ce pays, a-t-on vu quelqu'un d'aussi désintéressé et généreux que le leader vénézuélien. »

Manuel Zelaya, président renversé par un coup d'État le 28 juin 2009.

Jamaïque

« Le programme énergétique Petrocaribe est le plus grand accord d'assistance bilatérale en Jamaïque depuis l'indépendance de cette nation jusqu'à aujourd'hui. Ce projet, impulsé par le défunt président vénézuélien Hugo Chávez, apporte d'énormes bénéfices pour ce pays et son peuple ».

Omar Davies, Ministre des Transports et des Travaux Publics.

« Chávez a fait beaucoup pour réduire les tensions régionales. En Jamaïque nous lui devons entre autres la construction de 10.000 logements (..) Son héritage lui survivra et continuera à influencer et à inspirer beaucoup de monde dans les années futures ».

Portia Simpson-Miller, Première Ministre

Mexique

« Devant la perte sensible d'un de ses chefs d'État, nous sommes venus, au nom du peuple du Mexique, exprimer nos condoléances ainsi que notre affection et notre solidarité au peuple vénézuélien. »

Enrique Peña Nieto, président.

Nicaragua

« Nous nous sentons plus engagés que jamais, nous sommes une seule famille, la famille vénézuélienne, la famille nicaraguayenne, la famille latino-américaine, la famille de la planète terre, nous sommes une seule famille, et le commandante Chávez a inspiré cette famille en direction de la solidarité, en direction de l'amour, en direction de la paix et, à partir d'aujourd'hui, il nous accompagnera dans ces luttes que nous allons continuer à mener. »

Daniel Ortega, président.

Panamá

« Il ne me reste qu'à présenter mes sincères condoléances à la famille d'Hugo Chávez. »

Ricardo Martinelli, président.

Paraguay

« Hugo Chávez appartient au patrimoine de l'Amérique latine et de la Caraïbe. Malgré son absence, la révolution bolivarienne est entre de bonnes mains, car elle est entre les mains du peuple vénézuélien qui, aujourd'hui, garantit les changements dans cette patrie. »

Fernando Lugo, président renversé par un coup d'État le 22 juin 2012.

Pérou

« Parler du président Chávez, c'est parler du futur, parce qu'il poursuivait le rêve de l'unité latino-

américaine. Il a laissé un esprit libertaire aux prochaines générations. »
Ollanta Humala, président.

République dominicaine

« S'il fallait rebaptiser Hugo Chávez avec un nouveau nom, celui-ci serait Solidarité. »
Danilo Medina, président.

Saint-Vincent-et-les-Grenadines (membre de l'ALBA)

« C'est le Titan de l'Amérique latine et de la Caraïbe, un phare, une lumière brillante qui nous a illuminé dans notre recherche de la justice, de la paix, de la démocratie et de l'élévation de l'humanité, spécialement celle des pauvres, des défavorisés et des marginalisés. Sans lui, il n'y aurait pas eu Petrocaribe, ni l'ALBA, ni la CELAC, ni, dans tous les domaines, les programmes bilatéraux. »
Ralph Gonsalves, premier ministre.

El Salvador

« La mort de celui qui a été l'un des leaders latino-américains les plus forts et les plus populaires produira sans doute un vide politique, mais, surtout, dans le cœur des Vénézuéliens et des Vénézuéliennes. »
Mauricio Funes, président.

« Chávez est dans le cœur des peuples de son pays, de l'Amérique latine et de la Caraïbe. Le Venezuela a aujourd'hui une grande responsabilité, car il est le phare qui illumine l'Amérique latine et le monde. Il n'y a pas de marche arrière pour le Venezuela ; la voie à suivre est d'approfondir les grandes transformations révolutionnaires engagées par Chávez. »
Salvador Sánchez, vice-président.

Uruguay

« On regrette toujours la mort, mais quand il s'agit d'un militant de première ligne, de quelqu'un que j'ai un jour défini comme « le gouvernant le plus généreux que j'aie jamais connu », la douleur a une autre dimension. »

« Ce qui restera vivant est la cause de Chávez. L'essentiel. Une œuvre d'intégration. Et nous allons continuer à suivre ce chemin, avec ses contradictions, ses marches et ses contre-marches. Mais il n'y aura aucune personnalité, à court terme, pour jouer le rôle symbolique [de Chávez] parce que, lorsque tombe un très grand arbre, il laisse un vide gigantesque. Il y a des hommes qui symbolisent des causes. Pour l'heure, la cause demeure et nous avons perdu le symbole (...) Mais le capital accumulé, débordant de richesse, permettra de dépasser ce moment. »
José Mujica, président.

États-Unis

L'ancien président américain Jimmy Carter a déclaré qu'on « se souviendrait du président Chávez pour son action en faveur de l'autonomie et de l'indépendance des gouvernements d'Amérique latine, son formidable talent de communication, et son charisme. Sous son mandat, le taux de pauvreté a été divisé par deux, et des millions de citoyens ont reçu des papiers leur permettant de participer à la vie politique et économique de leur pays ».

Venezuela

Depuis son décès le 5 mars jusqu'au jour de ses obsèques, le 8, des centaines de milliers de Vénézuéliens, tristes, affectés, voire désespérés, mais vêtus de rouge et entonnant souvent des chants révolutionnaires, ont défilé dans Caracas et devant sa dépouille pour rendre hommage au commandante. « Pour me recueillir vingt secondes devant son cercueil, témoigne Mme Nelly Rivas, depuis Caracas, j'ai fait neuf heures de queue. D'autres ont attendu deux jours. Ce matin, mes frères y sont allés et ont dû rebrousser chemin :

tout était paralysé par des files d'attentes interminables de gens qui, avec toute la patience du monde, étaient disposés à attendre le temps qu'il faudrait pour lui faire leurs ultimes adieux. [1] »

À Paris, le 8 mars, jour des obsèques, interrogé dans les studios de BFM TV par le présentateur du journal qu'étonnaient ces files pouvant atteindre trois kilomètres, pour un caudillo attaqué sans répit par tous les médias, le journaliste « spécialiste du Venezuela » François-Xavier Freland fit une réponse qui restera dans les annales : « Oh, vous savez, dans cette foule, il y a beaucoup de curieux... »



Jour et nuit à Caracas, depuis le mercredi 6 mars 2013, une marche populaire, venue de tous les États du Venezuela, patiente sous le soleil ou dans le froid nocturne pour saluer le corps du président. En une semaine on estime le nombre de visiteurs à 6 millions de personnes.





La nouvelle géographie de l'intégration

Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique (ALBA)

Née le 14 décembre 2004, à La Havane, à l'instigation des présidents Hugo Chávez et Fidel Castro (sous le nom d' « Alternative bolivarienne pour les peuples de notre Amérique »), l'ALBA a pour objectif de développer un mode d'intégration distinct du modèle économique néolibéral. Prônant la coopération, la solidarité, la complémentarité et le respect des souverainetés nationales, le duo initial Cuba-Venezuela a été rejoint par la Bolivie (2006), le Nicaragua (2007), le Honduras et l'île caribéenne de la Dominique (2008). Devenue ALBA/TCP (Traité de commerce des peuples) à l'initiative du président bolivien Evo Morales, puis « Alliance » bolivarienne en 2008, elle a reçu l'adhésion de l'Équateur, de Saint-Vincent-et-Grenadines ainsi que d'Antigua-et-Barbuda. Lors de son sommet de Caracas (4 et 5 février 2012), elle a accueilli Sainte-Lucie et le Surinam, qui disposent désormais d'un statut d'invités spéciaux, et Haïti (observateur depuis 2007) de celui d'invité permanent. Le Honduras s'en est pour sa part retiré après le coup d'État de 2009 contre le président Manuel Zelaya.

Petrocaribe

Né le 29 juin 2005 à Puerto la Cruz (Venezuela), cet accord de coopération énergétique a initialement regroupé quatorze pays des Caraïbes et de l'Amérique centrale à qui, indépendamment de la couleur de leurs gouvernements, le Venezuela s'est engagé à livrer du pétrole à prix préférentiels et avec d'importantes facilités de paiement. L'initiative compte actuellement dix-huit membres : Antigua et Barbuda, les Bahamas, le Belize, Cuba, la Dominique, la Grenade, le Guatemala, le Guyana, Haïti, la Jamaïque, le Nicaragua, la République dominicaine, Saint-Christophe-et-Niévès, Sainte-Lucie, Saint-Vincent-et-les-Grenadines, le Surinam et, bien sûr, le Venezuela (expulsé après le renversement du président Manuel Zelaya, le Honduras a manifesté le souhait de réintégrer l'organisation).

Union des nations sud-américaines (UNASUR)

Le 18 décembre 2004, durant le IIIe sommet sud-américain réuni à Cuzco (Pérou), les présidents des douze pays de la région ont signé la « Déclaration de Cuzco » à travers laquelle ils ont décidé de fonder une communauté des nations. Après deux autres réunions tenues en 2006 à Cochabamba (Bolivie) et en 2007 dans l'île de Margarita (Venezuela), le traité constitutif de l'UNASUR a été signé à Brasilia, le 23 mai 2008, avant d'entrer en vigueur le 11 mars 2011 à Quito (Équateur). Première organisation régionale à s'être explicitement émancipée de l'influence des États-Unis, elle regroupe l'Argentine, la Bolivie, le Brésil, le Chili, la Colombie, l'Équateur, le Guyana, le Paraguay, le Pérou, le Surinam, l'Uruguay et le Venezuela.

Communauté des États latino-américains et caraïbes (CELAC)

Créée les 2 et 3 décembre 2011 à Caracas, l'organisation regroupe l'ensemble des États de la région, à l'exception du Canada et des États-Unis, et entend implicitement contrebalancer, sinon remplacer à terme, l'Organisation des États latino-américains (OEA) traditionnellement dominée par Washington. Le Paraguay en a été exclu après le coup d'État de 2012 contre le président Fernando Lugo et, signe d'une indépendance affirmée, elle est actuellement présidée par Cuba.

Banque du Sud

La Banque du Sud est née officiellement le 26 septembre 2009 à travers la signature de sa convention constitutive par l'Argentine, la Bolivie, le Brésil, l'Équateur, le Paraguay, l'Uruguay et le Venezuela. Elle a pour objectif d'accorder des crédits aux pays membres de l'Unasur pour financer leurs développements économique, social et environnemental.

Conseil de défense sud-américain

Dans le cadre de l'UNASUR, cette organisation d'échange d'informations militaires née le 9 mars 2009 regroupe l'Argentine, la Bolivie, le Brésil, la Colombie, le Chili, l'Équateur, le Guyana, le Paraguay, le Pérou, le Surinam, l'Uruguay et le Venezuela.

Mercosur

Le Mercosur est né le 26 mars 1991, avec la signature du traité d'Asunción par le Brésil, l'Argentine, le Paraguay et l'Uruguay. C'est le troisième marché mondial. En juin 2012, le Mercosur réuni en sommet, décide de suspendre le Paraguay suite à la destitution du président Fernando Lugo et d'officialiser l'adhésion du Venezuela, jusque-là bloquée par les mêmes secteurs du sénat paraguayen qui avaient destitué Lugo.

Sur le web : VenezuelaInfos, Resumen latinoamericano, BBC Mundo, Alba TV, MAXImini.com, Prensa latina.

Médias : GTC Radio (Saint George ; la Grenade), RCN (Bogotá), Secrétariat de communication sociale de la présidence du Guatemala, *El Herald*o (Tegucigalpa), *Tiempo* (Tegucigalpa), *Granma* (La Havane), *Milenio* (Mexico), *Página 12* (Buenos Aires).

Première publication : <http://blog.monediplo.net/2013-03-12-L-Amerique-latine-dit-adieu-a-Hugo-Chavez>.

Republication légèrement modifiée :

<http://venezuelainfos.wordpress.com/2013/03/12/lamerique-latine-et-les-caraibes-saluent-le-principal-acteur-de-lunite-continentale-par-maurice-lemoine/>

Notes

[1] Correspondance personnelle.